

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	18 (1930)
Heft:	322
Artikel:	La quinzaine féministe : étrennes féministes : en Belgique, à Ceylan. - L'anti-féminisme à Zofingue. - Les jeux de hasard à Genève
Autor:	E.Gd.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-259881

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS

SUISSE.....	Fr. 5.—
ÉTRANGER... .	8.—
Le Numéro.... .	0.25

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{me} Emilie GOURD, Crêts de Pregny

Compte de Chèques I. 943

ADMINISTRATION

M^{me} Marie NICOL, 14, r. Michel-du-Crest

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent du 1er janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE : A relire au début de l'année nouvelle — La Quinzaine féministe : E. GD. — Notre enquête : Féminisme et Travail féminin : onze réponses. — Concours de portraits (avec dix illustrations). — Avis important. — Encore la loi scolaire vaudoise (à travail égal, salaire égal) : L. C. — Une consécration féminine au Saint Ministère : Hélène C. Champury. — Pour l'an qui vient... — Notre Bibliothèque : *Annuaire des Femmes suisses*. — De ci, de là... — Carnet de la Quinzaine — Illustrations : M^{me} Emilie Gourd ; M^{me} Leuch-Reineck ; M^{me} Lucy Dutoit ; M^{me} Vuillomenet-Challandes ; Mrs. Corbett Ashby.

A relire au début de l'année nouvelle...

Il y a dans toute vie un moment où l'on est maître de sa destinée.
SHAKESPEARE.

On mérite des droits nouveaux quand on sait se servir de ceux qu'on possède.
MONTESQUIEU.

Il faut vouloir, et non pas une fois; il faut vouloir tous les jours.
HÉRAULT DE SÉCHELLES.

Le devoir est d'être utile, non comme on le désire, mais comme on le peut.
AMIEL.

Les hommes estiment la femme d'après celle qu'ils connaissent le mieux: la leur.
J. STUART-MILL.

A tous les prophètes, on jette des pierres. Se montrent vrais prophètes ceux-là seuls qui, de ces pierres, se font un piédestal.
ELLEN KEY.

La Quinzaine féministe

Etrennes féministes : en Belgique, à Ceylan. — L'antiféminisme à Zofingue. — Les jeux de hasard à Genève.

Au près, au loin, nous avons eu quelques succès féministes pour nos étrennes.

Au près, c'est le gouvernement belge qui nous en a offert un, en répondant, le premier de tous, aux démarches faites à peu près partout par les Associations féministes nationales pour que la délégation de leur pays à la Conférence de Codification du Droit International comprenne une femme. On se souvient qu'à l'ordre du jour de cette Conférence convoquée par la Société des Nations figure notamment la question de la nationalité en général, qui comprend la question plus restreinte, mais d'un intérêt direct pour les femmes, de la nationalité de la femme mariée. Il y a des années que les



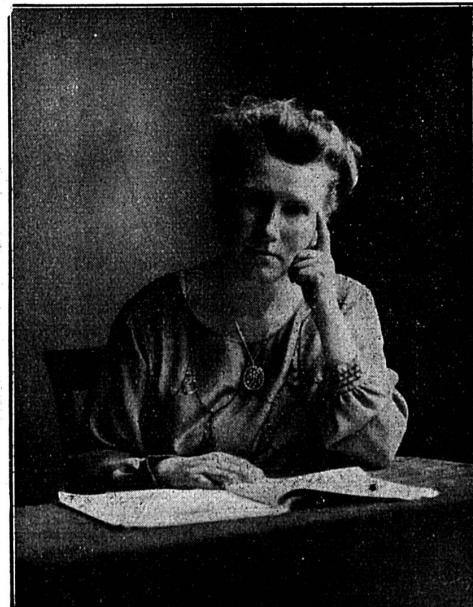
Féministes en herbe : qui elles étaient

M^{me} EMILIE GOURD

généralement reconnue par les participants au concours. Toutefois, deux abonnées ont cru voir là M^{me} Chapponière-Chaix enfant; deux autres, M^{me} Vischer-Alioth (Bâle); d'autres encore M^{me} Vuillomenet-Challandes.



(Voir page 4 le résultat de notre concours de portraits)



grandes Associations féminines internationales, l'Alliance pour le Suffrage et le Conseil International des Femmes surtout, travaillent pour obtenir la présence de femmes spécialistes de cette question à la Conférence; et l'Assemblée de 1928 de la S. d. N. leur était venue en aide en votant à l'unanimité une recommandation à cet égard aux gouvernements. Et voici le gouvernement belge qui se décide à entrer dans la lice, puisque le ministre des Affaires Etrangères, M. Paul Hymans, vient de nommer M^{me} Marcelle Ranson, avocate, membre de la délégation belge à cette Conférence.

Toutes celles de nos lectrices qui ont assisté en 1926 au Congrès suffragiste international de Paris, et qui, par conséquent, se souviennent de la façon brillante autant que documentée avec laquelle M^{me} Ranson représenta les femmes belges au meeting contre le Code Napoléon, se joindront certainement à nous pour adresser à la jeune avocate, comme aux féministes belges, leurs meilleures félicitations pour ce succès. Espérons qu'il sera suivi par d'autres: à qui le tour maintenant? et quel gouvernement va s'inspirer de l'exemple de la Belgique? ...

... Il n'est pas déplacé de rappeler à cette occasion que nos Associations féminines suisses ont présenté au Conseil Fédéral la candidature de M^{me} Ruth Speiser, notaire à Bâle, comme membre de la délégation suisse à cette Conférence. M. Motta répétera-t-il le geste de M. Hymans? Les prochaines semaines nous le diront, puisque c'est en mars que se réunira à La Haye cette Conférence de Droit International.

* * *

D'autres étrennes féministes en ce renouveau d'an sont plus lointaines: à Ceylan, le droit de vote vient d'être reconnu aux femmes, qui, dès cette année, vont en user lors des prochaines élections. Etrange... étrange de songer que, dans cette île de contes de fées, dont les femmes, encore drapées de scintillantes parures exotiques, ne se sont que tout récemment éveillées à la vie féministe — étrange de songer que ces femmes, toutes ces femmes, quelle que soit leur instruction, leur culture intellectuelle, les paysannes des campagnes les plus éloignées elles-mêmes, vont posséder ces droits de citoyens que l'on nous dénie encore, à nous Occidentales, à nous femmes suisses nourries dans la tradition civique et démocratique. Etrange...

Après cette nouvelle-là, celle qui réapparaît périodiquement dans la presse de l'octroi du droit de vote aux femmes turques, semble perdre toute sa saveur d'exotisme. Nous ne sommes d'ailleurs pas tout à fait sûres qu'elle ne soit pas pré-maturée. Il y a six mois, la déléguée turque au Congrès de Berlin, M^{me} Efzayisch Suat, qui représentait son pays avec tant de charme et d'intelligence, nous avait dit que manquait encore à la décision du gouvernement turc la ratification de l'Assemblée d'Angora. Attendons donc celle-ci pour nous réjouir définitivement. Elle ne saurait d'ailleurs beaucoup tarder.

* * *

Il fut un temps où Zofingue était féministe. C'était aussi, il est vrai, un temps où Zofingue était démocrate, il y a quelque dix ou douze ans, quand soufflait un grand vent de libération à la fin de la guerre, quand s'effondraient les monarchies, et quand des aspirations généreuses, trop longtemps comprimées pendant l'horrible cauchemar, jaillissaient de tous côtés.

La roue de la mode a tourné, et il n'est plus du tout, mais là plus du tout bien porté, d'être démocrate, et parce que démocrate, féministe. La mode veut que l'on soit, oh! mon Dieu, pas précisément camelot du Roy, ce qui chez nous n'aurait vraiment aucun sens, mais en tous les cas antiparlementaire, antidémocrate, anti-Droits de l'Homme, anti-toutes les vieilles idéologies, toutes les vieilles croyances républicaines et libérales d'autrefois. Et de ce fait, la mode ne veut plus que, lorsque l'on a vingt ans tout juste, et que l'on porte la casquette blanche lisérée de rouge, l'on soit féministe. C'est du moins ce qu'il appert de la discussion qui a eu lieu à la dernière Fête Centrale de Zofingue, et dont la *Feuille Centrale* de nos étudiants nous apporte l'écho dans un numéro largement répandu. Car l'étude convaincue et honnête, présentée à cette assemblée annuelle en faveur de la participation de la

femme à la vie politique par M. Lucas Burkhardt (Bâle) semble avoir beaucoup moins inspiré ses camarades que le travail, plus littéraire, un brin prétentieux et alambiqué, intitulé de façon significative par son auteur, M. Roland de Pury (Neuchâtel), *Le féminisme contre la femme*. Et l'influence du goût du jour sur certains milieux, le dédain convenu du suffrage universel et du parlementarisme, le mépris de la démocratie et son opposition toute artificielle au christianisme, l'indifférence et l'ennui vis-à-vis des problèmes sociaux les plus poignants, la croyance en la nécessité d'une inégalité matérielle entre les hommes (et par conséquent entre les sexes) — sont ici manifestés de façon très curieuse pour quiconque désire voir clair dans la psychologie de quelques-uns de nos jeunes. La justice? «une pseudo-notion, dont les démocrates ont la bouche pleine, et qui ne veut rien dire du tout.» Le mariage? un sacrement «auquel les féministes n'ont rien compris», ce qui n'est apparemment pas le cas pour les vingt ans fleuris de Roland de Pury. Le travail féminin? un fait anormal dans la société que croit connaître ce jeune patricien. Une citation biblique pour finir. Et les applaudissements de fuser.

N'insistons pas: ce serait méchant. N'oubliions pas que ce sont des jeunes qui parlent ainsi, auxquels on ne peut méconnaître d'autre part une sincérité touchante, une naïveté chevaleresque, beaucoup de littérature et une riche inexpérience. La vie se chargera largement de remédier à ce dernier défaut. Et puis, la roue de la mode tournera de nouveau, et vers 1945, il sera sans doute derechef bien porté d'être démocrate fervent, partisan convaincu des droits populaires en général, et de ceux de la femme en particulier. Ce sera pour la prochaine génération.

Et cependant, si paisiblement que nous sourions des théories de M. de Pury, nous ne pouvons nous empêcher de sonner que lui et ses jeunes camarades sont des électeurs, ou vont le devenir sous peu; et que ces qualités et ces compétences civiques qu'on nous dénie, à nous femmes qui avons derrière nous un passé de travail, d'expériences, de vie vécue, on les leur reconnaît d'emblée, par définition, à eux frais émoulu de ce baccalauréat que notre langue fédérale qualifie de *maturité*. Et que, forcément, puisque la loi de notre pays est si inconséquente et illogique, nous ne pouvons en demander davantage à ces enfants. Quand bien même on se surprend à méditer sur ce que peut évoquer pour eux ce vocable de *la femme*; à se demander comment, s'ils sont vraiment soucieux des valeurs, un sentiment de malaise et de ridicule profond ne les saisit pas quand ils discutent et tranchent, dans la sagesse infinie de leurs vingt ans, sur les capacités de femmes comme ils en connaissent tous, comme ils en respectent tous, de femmes comme leurs mères; et cela au moment précis où toute une Section de casquettes blanches vient de se faire interdire par les autorités universitaires le port des couleurs pendant tout un mois pour une grosse sottise de gamins en vacances... Ah! certes oui, Roland de Pury, il y a dans la vie plus de frappantes et amusantes ironies que ne s'en doute votre juvénile pseudo-sociologie!

* * *

C'est une fort mauvaise étrenne que le Conseil Municipal de la ville de Genève a offerte à tous ceux qui ont le souci des valeurs morales, en votant à une voix de majorité l'introduction des jeux de hasard au Casino municipal appelé Kurzaal. Il paraît qu'un théâtre d'été est nécessaire à Genève, et que, pour subvenir aux frais de cette entreprise, on préfère faire appel au dieu Hasard (ou plutôt à la déesse Certitude qui plume les pauvres naïfs), et non pas à une subvention municipale, qui se trouverait dans la poche des contribuables. Beaucoup de contribuables n'aiment pas à payer des taxes supplémentaires, c'est certain; mais beaucoup d'entre eux sont, Dieu merci, assez propres moralement pour se révolter contre cette méthode immorale de se procurer des fonds, et assez avisés pour comprendre que, lorsqu'une dotation princière de la Fondation Rockefeller encourage à Genève les hautes études scientifiques et les recherches savantes, c'est ruiner de gaieté de cœur toute l'orientation donnée à notre ville que d'y installer un tripot. Aussi un référendum a-t-il été immédiatement lancé,

qui semble près d'aboutir au moment où nous écrivons ces lignes, et qui portera donc toute l'affaire devant les électeurs.

Et ce sera encore une fois une occasion où les voix des femmes ne seront pas entendues, quand bien même nombre d'entre elles savent qu'en votant contre l'installation des jeux de hasard, elles défendent l'intégrité et la santé morale de leur famille. Une fois de plus... Tout au moins un appel à l'aide leur a-t-il été adressé, et soit l'Association genevoise pour le Suffrage, soit l'Union des Femmes ont tenté un effort dans le laps de temps très court nécessité par le référendum pour recueillir des signatures d'électeurs. Nous aurons sans doute l'occasion de revenir à plusieurs reprises sur cette question.

E. GD.

Notre enquête : Féminisme et Travail féminin

(suite¹)

L'exercice de votre profession vous a-t-il rendue féministe, si vous ne l'étiez pas encore ? ou confirmée dans vos convictions si vous l'étiez déjà ? et pour quelles raisons ?

En réponse à votre demande, je me hâte de vous faire savoir que ma profession ne m'a pas rendue féministe puisque je l'étais avant d'occuper un poste. Cependant le fait de travailler avec des collègues masculins et faisant à peu près le même travail sans avoir le même salaire, il s'en faut de beaucoup, ce fait-là m'a convaincue de la nécessité du féminisme et du suffrage, ainsi que de la phrase, que nous avons fait nôtre: « A travail égal, salaire égal ».

Berthe ARNAUDEAU, employée de bureau. (Genève)

Je vous dirai que c'est à la mort prématurée de mon père que je suis devenue féministe, parce que nous avons pu expérimenter combien la vie est plus difficile pour des femmes seules qui doivent faire face aux mêmes obligations sociales, bien que privées de l'appui moral et matériel du chef de famille. J'étais donc gagnée à la cause au début de ma carrière d'institutrice. Plus j'avance, plus je suis persuadée que les femmes doivent assumer une pleine responsabilité dans les questions d'éducation de la jeunesse, de formation professionnelle des jeunes filles, de protection de l'enfance, de police de la rue. Je pense sincèrement qu'une institutrice a le devoir de soutenir les revendications féministes qui tendent à la libération politique de la femme et à l'obtention des lois qui peuvent faciliter le plein épanouissement de ses qualités et de ses dons respectifs si nécessaires à la famille et à la société.

B. BERNEY, directrice d'écoles. (Genève).

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

En recherchant dans ma mémoire depuis quand je suis féministe, cela remonte à mon âge de fillette; chaque fois que ma mère faisait un passe-droit à mon frère pour la raison « qu'il était un garçon », je trouvais la chose injuste et me révoltais. Mes idées ont grandi avec l'âge et c'est encore mes idées féministes qui ont fait que j'ai continué ma profession quoique mariée. Combien de fois j'ai pu apprécier la liberté que me procure ma profession, surtout quand j'entends certaines femmes soupirer en me disant: « Vous avez de la chance, je voudrais aussi faire quelque chose, mais mon mari veut que je reste à mon ménage ».

Mme BORNAND, fourrures et pelletteries. (Neuchâtel).

Je vous dirai que l'exercice de ma profession n'a eu, je crois, aucune influence sur mes convictions féministes. Hommes et femmes, sont sur le même pied dans le professorat. Ce qui, tardivement, du reste, m'a rendue féministe, cela a été le dédain de la plupart des Vaudois pour la femme, qu'ils considèrent comme très inférieure à eux et puis aussi l'iniquité de plusieurs de nos lois. Et c'est pourquoi, sans être militante (je le regrette, mais ce n'est pas dans mon tempérament) j'accueille avec joie les petits progrès qu'enregistre notre cause, et espère la voir prochainement triompher.

F. CHAVANNES, professeur. (Lausanne).

A 19 ans déjà, je rêvais de certaines réformes pédagogiques, alors dites utopiques, aujourd'hui réalisées, — au moins en bon chemin de l'être (classes spéciales pour élèves forts, autres pour élèves faibles). Et je n'ai pu y vouer tant d'efforts sans mesurer combien souvent une réelle puissance fut aidé à mon influence ! « Vous ignorez trop de contingences », m'objectait mon Directeur avec la superbe d'un homme politique averti. A quoi je me retenais, violemment de répondre: « Est-ce ma faute, en vérité ! » D'autant plus que dans telle ville vaudoise, un autre Directeur convaincu avait, à lui tout seul, envers et contre tous, imposé l'organisation souhaitée, et qui commençait à porter ses fruits ! Ah ! oui, j'ai eu dans ma profession quelques bonnes raisons de renforcer mes opinions suffragistes ! Mais pas dans ma profession seulement, dans toutes les manifestations de ma vie j'ai senti une fois ou l'autre la blessure de notre impuissance politique ! Sans tomber pour cela, croyez-m'en, dans la sottise (que généreusement nous attribuent nos adversaires) de croire que pour guérir tous nos maux, le suffrage à lui seul peut suffire !!

J. FRIEDLI, institutrice. (Lausanne)

Je suis féministe, mais ma profession n'y est pour rien: je trouve que c'est une question de simple justice. Les qualités morales ou intellectuelles ne sont pas l'apanage d'un sexe, mais le résultat de l'évolution, car je crois à la réincarnation. Pendant la grande guerre, on a pu voir maintes femmes occuper honorablement des



Mme LEUCH-REINECK

Les avis ont été très partagés, quelques courantes ayant bien vite reconnu la présidente de l'Association suisse pour le Suffrage, d'autres l'ayant identifiée par déduction seulement, d'autres encore l'ayant prise soit pour M^{me} Marie Micol, administratrice du Mouvement, soit pour M^{me} Camille Vidart, soit pour M^{me} Pieczynska, soit encore pour M^{me} Emma Porret, ou enfin pour le Dr. Gleditsch, ancienne présidente de la Fédération internationale des Femmes universitaires.

